

==== Jérémie 44 ====

Rébellion en Égypte

Dayton Keese

Entre les chapitres 43 et 44, assez de temps s'était écoulé pour que le reste soit disséminé dans tout l'Égypte. Ils s'étaient éparpillés depuis Tahpanhès (43.7) jusqu'à Migdol, à la frontière sud-est de l'Égypte ; jusqu'à Memphis (ou Noph), à l'ouest du Nil et à environ 200 kilomètres au sud de la mer Méditerranée ; jusqu'au pays de Patros, appelé la haute Égypte (44.1).

Il n'est pas précisé si Jérémie s'adressa à "une grande assemblée" réunie à Tahpanhès ou Migdol (cf. v. 15). Ces gens avaient apparemment organisé une fête religieuse pour une divinité païenne. "On adorait cette reine du ciel sous plusieurs noms dans tous les pays orientaux de l'Assyrie à l'Égypte en tant que déesse de la planète Vénus ou de la lune¹."

Les mots : "Ainsi parle l'Éternel des armées" sont placés à quatre endroits stratégiques dans ce chapitre. Dieu est aussi désigné comme "le Dieu d'Israël" (vs. 2, 7, 11, 25). Ces âmes rebelles n'avaient pas échappé à Dieu en se rendant en Égypte, car il règne dans tous les endroits où l'on pourrait se cacher ! Le mot "Éternel" en hébreu est *Yahvé*². Il est réellement le Seigneur des

"armées". Comme dit le chœur bien connu : "Il tient le monde dans ses mains." Il était le "Dieu"³ d'Israël de manière particulière. Le reste aurait donc dû adorer l'Éternel. Ceux à qui il avait commandé de rester en Juda ne pouvaient pas se dérober à lui en habitant l'Égypte. Il était leur Dieu (*Elohim*) et *Yahvé*, l'Éternel des armées d'Égypte, l'Éternel des armées !

Dans ce chapitre, le prophète Jérémie est lié de manière particulière à son Dieu. Bien qu'il reste dans le livre plusieurs chapitres qui contiennent des messages aux nations, ici Jérémie transmet ses dernières pensées prophétiques au misérable reste de son peuple. Le reste continua à se rebeller totalement jusqu'à la fin. Nous noterons une lueur d'espoir au verset 28, mais le service de Jérémie à Dieu ressemble à une balise bénie au milieu des ténèbres. James Smith écrit : "Rien ne nous inspire plus que la vue d'un vieux soldat de Dieu fidèle jusqu'à la mort sur le champ de bataille pour le Seigneur. Le chapitre 44 offre au lecteur un dernier aperçu de Jérémie. Il combat encore pour le Dieu qu'il sert, il implore encore le peuple qu'il aime."⁴ Théodore Laetsch dit :

Avec loyauté et fidélité il avait accompli pendant plus de quatre décennies ce que le Seigneur

¹Theodore Laetsch, *Jeremiah*, Bible Commentary (St. Louis, Mo. : Concordia Publishing House, 1965), 316.

²Héb. *Yahvé* : nom propre du Dieu Suprême (*Elohim*) parmi les Hébreux (Os 12.6) l'Éternel (c'est-à-dire l'immuable) est son nom. Dieu nous dit donc dans sa parole que ce nom est dérivé de l'idée de son existence et non de l'idolâtrie égyptienne. Dieu était spécialement le Dieu des Israélites, mais il ne faut en aucun cas limiter le Dieu dont le nom est l'Éternel à un endroit précis.

³Héb. *Elohim* : Dieu, tout dieu (Dn 11.37-39 ; Né 9.17) surtout le vrai Dieu (Dt 32.15 ; Ps 50.22) le dieu de tous est le dieu que tous adorent. Ainsi, le Dieu d'Israël est l'Éternel (Ex 5.1 ; Ps 41.14).

⁴James E. Smith, *Jeremiah and Lamentations*, Bible Study Textbook Series (Joplin, Mo. : College Press, 1972), 675.

POINTS FORTS. Sujet : La rébellion jusqu'au bout. **Vérité à retenir :** 44.1-30 : Le prophète de Dieu parlerait toujours de sa part : 44.16 : Le peuple n'écouterait toujours pas le prophète de Dieu.

lui avait demandé de faire le jour où il l'avait appelé : il allait là où le Seigneur l'envoyait. (...) Ce noble Jérémie ! Le jeune homme sensible, inexpérimenté et timide était devenu, par la puissance du Seigneur, "une ville forte, une colonne de fer, des murs de bronze" et un des plus grands héros de tous les temps. Il alla vers cette foule fanatique, ces femmes qui criaient, ces hommes traîtres et leur annonça encore une fois l'oracle de Dieu. Avec courage et sans fléchir dans sa fidélité envers son Dieu, il fit face à l'assemblée en fête et leur dit : Écoutez la parole de l'Éternel⁵ !

Jérémie fit preuve de foi, de courage, d'amour et de loyauté jusqu'à cette dernière déclaration.

Ce chapitre peut être divisé en avertissements de Dieu (introduits par des mots tels que "c'est pourquoi" ou "c'est parce que" - vs. 6, 11, 23) et en raisonnements de Dieu, du reste du peuple et de Jérémie (introduits par des mots comme "maintenant", "alors" ou "encore" - vs. 7, 15, 20, 24). Cependant, le schéma qui suit nous aide à mieux cerner le chapitre : Dieu les avait punis à cause de leur passé (vs. 1-6) ; il y avait un prix à payer pour leur condition présente (vs. 7-14) et la rébellion persistante dominait (vs. 15-19). Ensuite, on voit une perception divine, une réponse et une promesse (vs. 20-28). Enfin, ils reçoivent une preuve prophétique des promesses de Dieu (vs. 29-30).

PUNIS POUR LE PASSÉ (44.1-6)

Le malheur que Dieu avait promis de faire venir sur Juda, Jérusalem et toutes les villes de Juda était arrivé (vs. 2, 23 ; cf. 19.15 ; 25.29 ; 36.3 ; 40.1-3). Le pays était désert et en ruines. Non seulement le reste l'avait vu, mais le message prophétique l'avait informé de la raison pour laquelle ces événements terribles s'étaient abattus sur lui. Dieu identifia clairement cette action "horrible"⁶.

L'abomination prit forme en trois étapes. Premièrement, *le peuple suivit le mauvais chemin, "en allant offrir de l'encens et rendre un culte à d'autres dieux"* (v. 3 ; Ex 20.3-5). Deuxièmement, *ils cherchèrent la mauvaise connaissance, en servant des dieux "qu'ils ne connaissaient pas"* (v. 3). Ce

⁵ Laetsch, 317.

⁶ Hébr. *to'ebah* : une abomination (Pr 21.27 ; 28.9). Utilisé surtout pour des choses qui sont impures et illicites selon les décrets de la Loi (Gn 43.32), des choses liées à l'adoration des idoles (1 R 14.24 ; 2 R 16.3), et des idoles elles-mêmes (2 R 23.13).

désir n'était pas ce que Dieu leur avait enseigné (cf. 2.8 ; 31.34 ; Dt 29.10-29). Troisièmement, *ils avaient donné la mauvaise réponse*. Lorsque les prophètes de Dieu parlaient (depuis Moïse jusqu'à Jérémie), "ils n'ont pas écouté, ils n'ont pas tendu l'oreille, ils ne sont pas revenus du mal (qu'ils ont fait)" (v. 5⁷).

Les paroles manquent pour bien décrire ce que ces violations représentaient pour Dieu, génération après génération. Dieu résuma, en quelques mots francs, sa position concernant cette idolâtrie "pour laquelle j'ai de la haine" (v. 4). *L'amour de ce qui est saint exige une haine de ce qui y est contraire ou qui le détruit. S'incliner devant d'autres dieux ou les servir en présence de l'Éternel était une infidélité, une hypocrisie et une moquerie*. Cela reflète une relation, une alliance et des promesses brisées ainsi qu'un manque d'amour pour Dieu, ce qui consistait en une honteuse violation⁸.

Dieu était donc angoissé. Il déversa sa grande colère (v. 6⁹) qui laissa Juda et Jérusalem en ruine et désolation. Le pays où avaient coulé le lait et le miel était devenu une scène de misère, de meurtre et d'horreur (7.33-34 ; 14.16 ; 18.16 ; 19.8). Méditons sur ces conditions et *développons un profond respect pour la colère de Dieu* !

LEUR CONDITION PRÉSENTE (44.7-14)

Dieu cherche toujours à raisonner avec son peuple (Es 1.18). Comme il était patient avec ce petit reste ! Dieu demanda : "Pourquoi vous faites-vous à vous-mêmes un si grand mal ?" (v. 7). Ce mal se répandait comme un cancer, touchant tous les domaines de leur vie :

1. *Leur âme*. Un "grand mal" touche notre

⁷ Cf. v. 5 ; 1.16 ; 2.19 ; 3.2 ; 4.14, 18 ; 8.6 ; cf. 14.6 ; 22.22 ; 23.11, 14 ; 33.5.

⁸ "Le psalmiste dit au divin Messie : 'Tu aimes la justice et tu détestes la méchanceté' (Ps 45.8 ; cf. Hé 1.9). Les Cananéens furent détruits parce qu'ils 'faisaient pour leurs dieux toute sorte d'horreurs qui sont odieuses à l'Éternel' (Dt 12.31). Des péchés spécifiques détestés par Dieu sont l'idolâtrie (Dt 7.25 ; 16.22 ; Jr 44.4) ; l'occultisme (Dt 18.9-14) ; les yeux hautains, la langue trompeuse, les mains qui répandent le sang innocent, le cœur qui médite des projets injustes, les pieds qui se hâtent de courir au mal (Pr 6.16-18 ; cf. Pr 12.22 ; 15.26) ; la balance fautive (Pr 11.1) ; l'adoration hypocrite (Am 5.21 ; Es 1.14) ; l'orgueil (Am 6.8) ; le mensonge et l'injustice (Za 8.17) ; le divorce (Ml 2.16) ; et 'les œuvres des Nicolaïtes'" (Ap 2.6) - Jack Cottrell, *God the Redeemer* (Joplin, Mo. : College Press Publishing Co., 1991), 253.

⁹ Cf. 7.20 ; 21.5 ; 23.19-20 ; 30.23 ; 33.5 ; 36.7 ; 42.18.

âme à cause des influences démoniaques. Ces influences pervertissent notre pensée, nous trompent et nous embrouillent. Ainsi, elles nous empêchent de prendre les bonnes décisions à l'avenir (cf. Rm 1.18-23 ; Pr 14.12 ; 20.24 ; 2 Tm 3.13). Ce qui arriva à Juda et Jérusalem montre le danger de ce grand mal !

2. *Leurs foyers*. "En faisant retrancher du milieu de Juda hommes, femmes, enfants et nourrissons" (v. 7). La souffrance et le mal finiront par toucher et nuire à notre famille.

3. *Leur reste*. "En sorte qu'il n'y ait plus de vous aucun reste" (v. 7). Ce "grand mal" toucha toute la nation, même le reste (cf. 44.14, 27).

4. *Leur Dieu*. "Et cela pour m'irriter" (v. 8). Le peuple fâcha Dieu en offrant des sacrifices aux dieux de l'Égypte. Ils ne voulaient ni écouter, ni apprendre, mais refusaient de respecter Dieu et de revenir à lui.

5. *Leur réputation*. "Afin de vous faire retrancher et d'être un objet de mépris et de déshonneur parmi toutes les nations de la terre" (vs. 8, 12 ; 42.18). De tous les côtés — que ce soit chez eux, chez Dieu ou chez ceux qui les entouraient — il n'y avait qu'exclamation et horreur ! Il n'est pas étonnant que Dieu ait demandé : "Pourquoi vous faites-vous à vous-mêmes un si grand mal" ?

Le verset 9 est un résumé de honte, où Dieu désigne le résultat de leurs mauvaises habitudes : des parents criminels, des rois criminels, des femmes criminelles, des voies criminelles ! Il ne reste aucune place pour l'espérance et le bonheur ici !

Le verset 10 explique comment une telle honte s'était développée à cause de trois défauts de caractère et de conduite :

*Aucune contrition*¹⁰. Le peuple ne ressentait pas le regret et le remords qui mènent à la réforme. Ils s'donnaient à ce qui était corrompu et leur conscience ne les faisait pas assez souffrir pour qu'ils suivent une autre voix.

*Aucune crainte*¹¹. N'ayant pas de révérence pour ce qui est saint, ils ne voulaient pas fuir le mal ni rechercher la piété.

Aucune obéissance. Ils refusaient de marcher

¹⁰Héb. *daka'* : être cassé en morceaux, écrasé, l'esprit brisé, humilié.

¹¹Héb. *yare'* : trembler, avoir peur, révéler, être pieux, droit (Pr 3.7), craindre Dieu et fuir le mal (Jb 1.19), verbes exprimant la crainte appliquée à la religion ou la piété.

selon la loi de Dieu, mais continuèrent dans la rébellion, sans remords.

Le "c'est pourquoi" du verset 11 affirme que Dieu était arrivé à une conclusion concernant la corruption de Juda. Dans les versets 11 à 14, le reste attendait le châtement de Dieu. La punition promise se ferait en quatre étapes.

Première étape : ils seraient retranchés (v. 11). L'Éternel dit : "Voici : je me décide à vous faire du mal et à retrancher tout Juda" (cf. 21.10). Toute séparation ou cassure amène la douleur, mais comme la séparation d'avec Dieu — source de vie, d'espérance, de bonheur, de salut et de succès — est terrible !

Deuxième étape : ils souffriraient (v. 12). L'épée et la famine toucheraient tous ceux qui s'étaient "décidés à se rendre au pays d'Égypte, afin d'y séjourner". Tous ne voulaient pas y aller (42.7-12), mais ceux qui entraînaient les autres seraient "éliminés dans le pays d'Égypte". Ceci identifie une forme de destruction qui amène au résultat voulu. Tout ce que Dieu avait promis concernant le châtement s'accomplirait.

Troisième étape : ils seraient déshonorés (v. 12). La honte prédite (cf. 42.17-18) deviendrait réalité en Égypte. Ils deviendraient finalement "un sujet d'imprécation, de désolation, de mépris et de déshonneur".

Quatrième étape : ils ne pourraient plus retourner dans leur pays (v. 13-14). Remarquez que "leur désir"¹² les porterait à y retourner, mais ils en seraient empêchés. Les folies de l'insensé le poussent à renoncer à ce qu'il désirera le plus un jour. Plus tard, ils désireraient retrouver ce qu'ils avaient rejeté, mais n'auraient aucune possibilité ni espoir de retourner. Quelle triste situation ! Les "quelques rescapés" qui auraient finalement la chance de rentrer avaient été forcés d'aller en Égypte. Il n'existe pas de preuves certaines concernant ceux qui rentrèrent, mais la promesse de Dieu fut bel et bien réalisée ici.

LEUR RÉBELLION PERSISTANTE (44.15-19)

Jérémie ne reçut pas la réponse attendue après ses avertissements audacieux des versets 1 à 14. Avec tout autant d'arrogance, cette assemblée répondit : "Nous ne voulons point

¹²Héb. *nasa'* : élever, croître, appeler, regarder (vers quelque chose avec amour ou le désir, désirer Dieu, souhaiter, désirer l'aide de Dieu (Ps 25.1 ; 86.4).

écouter la parole que tu nous as dite au nom de l'Éternel" (v. 16).

Le reste ne prit même pas en considération les mises en garde de Jérémie. En refusant d'écouter, ils rejetaient Dieu autant que Jérémie¹³. Les tragédies que ces gens avaient endurées n'avaient suscité chez eux aucune foi ni crainte, aucune pénitence ni prise de conscience. Babylone ainsi que leur mauvaise conduite les avaient certainement vaincus, mais ni l'un ni l'autre n'avait réussi à les rendre soumis ! La menace de danger et les prophéties de Jérémie firent ressortir la vraie nature de leur cœur.

Sans tenir compte de ce que Dieu et Jérémie avaient dit, ils choisirent leur propre voie. Ils répondirent : "Mais nous voulons agir selon toute parole qui est sortie de notre bouche" (v. 17). Ces paroles révèlent que le reste ruiné était complètement centré sur lui-même. Ils avaient oublié l'alliance faite avec le Créateur !

Ici, le rationalisme et la rébellion du peuple sont similaires à celles des gens décrits en Romains 1.21 : "Ils se sont égarés dans de vains raisonnements, et leur cœur sans intelligence a été plongé dans les ténèbres" (lire attentivement Rm 1.18-25). Beaucoup de gens ont ignoré Dieu, mais il faut un haut niveau de rébellion pour se vanter ouvertement de sa propre grandeur comme le fit ce peuple¹⁴. Examinons leur attitude ridicule :

Ils estimèrent que les pratiques établies et courantes devaient être justes. Sur cette base, ils décidèrent que les sacrifices à "la reine du ciel" étaient bons. Ceci se pratiquait en Égypte et avait été pratiqué en Juda et à Jérusalem par leurs pères, leurs rois et leurs ministres (v. 17). Quel fondement peu solide sur lequel établir sa conduite ! Le péché est bien établi et courant, mais cela ne le justifie pas (cf. Rm 3.23 ; 6.23 ; Es 59.1-4) !

Leur reconnaissance pour leurs bénédictions était mal placée. Ils argumentèrent que les sacrifices offerts à "la reine du ciel" étaient la source de leur prospérité et de leur succès passés (vs. 17-18). Comme ils se trompaient ! Israël ne s'était pas incliné devant "la reine du ciel" en quittant

¹³ Cf. 1 Samuel 8.6-7 ; Jérémie 6.16-17 ; Luc 10.16 ; Jean 13.20.

¹⁴ Cf. 2.11 ; 10.23 ; Proverbes 14.12, 14, 16 ; Romains 3.4 ; 10.3 ; 2 Corinthiens 10.12-13.

l'Égypte ou en entrant dans la terre promise ! C'est plutôt Dieu qui les avait bénis¹⁵. "La reine du ciel" n'était pas le Dieu de leurs pères, Abraham, Isaac et Jacob. Comment ce reste pouvait-il ignorer ce Dieu-là et cet héritage-là pour se prosterner devant "la reine du ciel" comme si elle était la source de leur succès et de leur prospérité¹⁶ ?

Ces gens cherchaient la prospérité alors qu'ils avaient besoin de se repentir ! Ils en déduisaient que le châtement de Dieu (par la famine et l'épée, vs. 11-13) ne démontrait que son incapacité à subvenir à leurs besoins. Ils rendaient Dieu responsable de leurs problèmes et déclarèrent avec audace qu'ils suivraient les paroles de leur propre bouche ! Après avoir si longtemps manipulé des dieux créés par l'homme, ils cherchaient maintenant à traiter le Dieu Tout-Puissant de la même manière ! Ils considéraient qu'il serait faux d'arrêter d'offrir de l'encens à "la reine du ciel" (cf. vs. 8, 18).

Les femmes conclurent que leurs actions étaient justes parce que leurs maris avaient approuvé cette idolâtrie (v. 19 ; 7.17-19). Elles soulignèrent que c'était avec l'accord de leurs maris qu'elles avaient offert de l'encens, fait des libations et des gâteaux en forme de simulacre à "la reine du ciel". Cependant, elles participaient à la corruption de leurs maris au lieu de respecter l'alliance avec Dieu (cf. Ex 20.1-5 ; Ac 5.1-11).

La hardiesse de ces femmes, le raisonnement erroné du reste et leur idolâtrie commune ne constituent qu'un élément de plus dans la triste scène de la destruction de la nation !

UNE PERCEPTION DIVINE, UNE RÉPONSE ET UNE PROMESSE (44.20-28)

La perspective de Dieu (vs. 20-23)

Même la grande patience de Dieu a ses limites (cf. Pr 1.24-33 ; Am 1.3, 6, 9, 11, 13), et ce peuple

¹⁵ Cf. Exode 19.1-9 ; Psaume 78.1-72, surtout vs. 7, 11-16, 27-29, 54-55, 68-72 ; Jacques 1.17.

¹⁶ Bien que Dieu accorde la prospérité matérielle, la santé et la paix, ces facteurs ne sont pas une mesure de la justice des gens. Plus d'une fois, c'est quand le peuple de Dieu prospérait que l'Éternel partit, laissant le peuple dans le chaos ou sur le mauvais chemin (cf. Dt 32.15 ; 31.19-21 ; Ps 78.27-37). La prospérité matérielle ne doit jamais remplacer la justice ou nous donner de l'assurance devant Dieu (cf. Ps 62.11-12 ; 52.9). Ce reste se leurrait tellement qu'il appelait la vérité l'erreur, le bien le mal et le mal le bien (4.22 ; 5.21, 30-31 ; 10.8-11 ; 16.10-12 ; cf. Es 5.20).

le décevait depuis longtemps. Dieu connaissait leur conduite et ne pouvait plus la "supporter"¹⁷ (v. 22). La définition de ce terme explique tout. Dieu ne pouvait plus élever ce peuple, parce qu'il n'avait plus confiance en ces gens. Dieu ne pardonnerait plus leur péché, parce qu'ils ne s'étaient pas repentis (cf. Hé 6.1-6). Il ne pouvait plus recevoir ceux qui étaient devenus une abomination pour lui par leur adultère spirituel avec "la reine du ciel" et d'autres dieux (v. 8 ; cf. 3.1-5).

La justice de Dieu amena une détérioration des conditions en trois étapes : (1) Il n'y aurait plus de plaisir parce que le pays était ruiné. (2) La prospérité disparaîtrait car le pays était devenu "un objet de mépris" qui dépérissait. Il était désert et suscitait l'étonnement (v. 22 ; 25.11, 18 ; 29.18). (3) Plus personne n'y vivrait, il serait "sans habitants" (v. 22). Les mots : "C'est parce que", au début du verset 23, expliquent pourquoi ces conditions terribles étaient survenues. Le peuple s'égarait de quatre manières :

1. *Il s'égarait par rapport aux choses matérielles* : le peuple offrait "de l'encens aux autres dieux" (44.8, 17-19).

2. *Il s'égarait par rapport au Créateur* : ils avaient péché contre l'Éternel¹⁸.

3. *Il s'égarait par rapport au message* : "Vous n'avez pas écouté la voix de l'Éternel" (cf. Dt 28.14-45 ; Jg 2.20-23 ; Ps 81.11-14).

4. *Il s'égarait par rapport à son chemin* : "Vous n'avez pas marché selon sa loi, ses prescriptions et ses préceptes."

La réponse du reste (vs. 24-25)

Non seulement Jérémie déclara ce que le peuple avait fait, mais il interpréta aussi la réponse du reste quant au présent et au futur. Par les déclarations de leurs bouches et les actes de leurs mains, ils exprimaient clairement qu'ils continueraient à adorer "la reine du ciel" (vs. 24-25).

Les Juifs en Égypte servirent les idoles avec

¹⁷Héb. *nasa'* : lever son regard, se dit d'une personne droite, joyeuse et pleine de confiance, pardonner le péché, accepter une personne, utilisé pour un roi ou un juge qui reçoit ceux qui viennent le saluer et lui offrir des présents et qui agit en leur faveur. Ce verbe identifie ce que Dieu ne pouvait plus faire en faveur du reste du peuple !

¹⁸Cf. Osée 13.16 ; 1 Chroniques 5.25 ; Daniel 11.32-36 ; 1 Samuel 8.6-7 ; Matthieu 12.30.

plus de loyauté qu'ils n'en avaient jamais montré envers le vrai Dieu quand la nation de Juda subsistait encore (44.17-19 ; cf. 8.1-2). Avec une pointe de satire et de sarcasme, Jérémie encouragea ces idolâtres à garder leurs vœux à "la reine du ciel" : "Vous allez donc maintenir totalement vos vœux, vous allez exécuter vos vœux" (v. 25).

La promesse de Dieu (vs. 26-28)

Les versets 26 et 27 continuent ainsi :

Voici : je le jure par mon grand nom, dit l'Éternel, mon nom ne sera plus invoqué par la bouche d'aucun homme de Juda ; dans tout le pays d'Égypte aucun ne dira : Le Seigneur, l'Éternel est vivant. Voici : je veillerai sur eux pour leur malheur et non leur bonheur. Tous les hommes de Juda qui sont dans le pays d'Égypte seront éliminés par l'épée et par la famine, jusqu'à leur extinction.

Smith dit :

Jérémie prononce deux menaces. Premièrement, Dieu retirera son nom des lèvres de son peuple (44.26). Il existe au moins trois explications du sens de ces mots. Certains pensent que les Juifs ne pourront plus mentionner le nom de l'Éternel parce qu'il n'y aura plus de Juifs en Égypte. Selon un autre point de vue, l'Éternel ne les considère plus comme peuple de l'alliance et ils n'ont donc plus le droit de l'invoquer. D'autres encore pensent que Dieu châtie leur apostasie en permettant qu'ils deviennent si séculiers qu'ils excluent Dieu. (...)

Dans la deuxième menace, Dieu assure le reste en Égypte qu'il veillera sur lui pour son malheur et non son bonheur (44.27). Comme c'est terrible¹⁹ !

N'importe laquelle de ces conséquences rendrait tellement tristes ceux qui avaient appartenu au peuple de l'alliance du Dieu de l'univers ! La deuxième menace de Dieu, selon laquelle il veillerait sur eux "pour leur malheur et non leur bonheur", est particulièrement grave. Il est déjà difficile de lutter contre le diable, mais quand Dieu retire son aide, que peut-on faire ? Le glas avait vraiment sonné ! Tous les Juifs qui avaient recherché la sécurité en Égypte y souffriraient et y mourraient "par l'épée et par la famine". Ainsi, les paroles de leur bouche ne s'accompliraient pas ! Telle était la promesse divine (v. 28 ; cf. 44.17, 25).

¹⁹Smith, 687.

UNE PREUVE PROPHÉTIQUE DES PROMESSES DE DIEU (44.29-30)

D'un point de vue humain, il aurait été difficile, au temps de Jérémie, de savoir si oui ou non les paroles de Dieu et de Jérémie s'accompliraient, ou si les déclarations audacieuses du reste s'accompliraient. Sans foi en la révélation de Dieu, il s'agit souvent de la parole d'une personne contre celle d'une autre.

Peut-être moins rapidement que nous le souhaiterions, Dieu assura le reste qu'il ôterait tout doute. Dieu promit de leur donner un "signe"²⁰. Dans le cas présent, Dieu nomma des personnes et des événements précis. Dieu livrerait "le Pharaon Hophra, roi d'Égypte entre les mains de ses ennemis" comme il avait "livré Sédécias, roi de Juda, entre les mains de Neboukadnetsar". Neboukadnetsar envahit l'Égypte deux fois. Une de ces invasions eut lieu en 582 avant J.-C. environ. Josèphe la relia à la prophétie de Jérémie²¹.

Des informations fournies par Hérodote (y compris les notes de Josèphe) soutiennent la déclaration suivante :

L'historien grec Hérodote raconte que Hophra fut capturé par Amasis, son successeur, qui le fit étrangler après dix ans de captivité (en 560 avant J.-C. environ). Hophra fut emprisonné deux ou trois ans avant l'invasion de l'Égypte par Neboukadnetsar²².

²⁰Héb. *'oth* : un signe de quelque chose du passé qui sert d'aide mémoire (Ex 13.9) un signe de quelque chose du futur (Es 8.18) gage, preuve, argument, donc un miracle en tant que signe de puissance divine, gage de véracité d'une prophétie (Ex 3.12 ; Jr 44.29-30 ; Lc 1.18 ; 2.12).

²¹Josèphe dit que Dieu annonça cette invasion à Jérémie et "lui commanda de dire au peuple que le roi de Babylone vaincrait l'Égypte, tuerait certains d'entre eux et amènerait captifs d'autres jusqu'à Babylone ; ces choses eurent lieu ; car la cinquième année après la destruction de Jérusalem, qui était la vingt-cinquième année du règne de Neboukadnetsar, (...) il tua le roi qui régnait et mit un autre à sa place : et il prit ces Juifs captifs et les amena à Babylone" (*Antiquities* 10.9.7).

²²Smith, 688.

Neboukadnetsar envahit l'Égypte une deuxième fois quelque dix-neuf ans après la chute de Juda, en 568 avant J.-C. environ. Bien qu'il soit difficile de présenter des dates ou des événements précis, nous disposons d'assez d'éléments pour vérifier les prophéties de Jérémie et pour nous convaincre que le reste vit le signe de Dieu. Lorsqu'ils virent ces événements s'accomplir, tel que Dieu l'avait promis, ils surent que Dieu était intervenu contre eux pour leur malheur (v. 29). Quand ils accepteraient finalement la réalité (cf. 43.10-13), il serait trop tard pour échapper aux conséquences ! Où était Jérémie le jour où ils firent face à la réalité ? Nous l'ignorons. Ce jour-là, ils comprirent sûrement qu'un prophète de Dieu s'était trouvé parmi eux. Il n'avait pas baissé les bras et ne les avait pas laissés tomber.

Promesse ou châtement ?

Tout comme Dieu fit des promesses au peuple de Juda, il nous promet que Jésus reviendra et que le monde sera jugé. Ceux qui refusent ses promesses seront punis : "Le Seigneur Jésus se révélera du ciel avec les anges puissants, au milieu d'une flamme de feu, pour punir ceux qui ne connaissent pas Dieu et ceux qui n'obéissent pas à l'Évangile de notre Seigneur Jésus" (2 Th 1.7-8).

Le jour de la Pentecôte, les gens étaient passibles de jugement, ayant crucifié le Fils de Dieu (Ac 2.23). Pierre, appuyé par la puissance du Saint-Esprit, leur donna la promesse de Dieu : "Repentez-vous, et que chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus-Christ, pour le pardon de vos péchés ; et vous recevrez le don du Saint-Esprit. Car la promesse est pour vous, pour vos enfants (...)" (Ac 2.38-39).

"La parole du Seigneur demeure éternellement" (1 P 1.25). Que choisirez-vous : ses promesses ou son châtement ?